



Prélude n. 1 Amour et haine

Jean-Claude Costes

Il est difficile de parler d'amour et de haine sans partir de l'expérience, la sienne propre j'entends. Au risque autrement de se perdre dans un réseau infini d'interprétations contradictoires de ces deux passions. Lacan n'y aura pas échappé. Le terme même de « passion », central pour Spinoza et repris par Lacan, fait partie de ces significations multiples.

Il me paraît que l'amour ne va pas de soi, ceci plus que la haine. C'est difficile, une déclaration d'amour – une vraie, qui engage deux humains dans ses conséquences : qui vont changer leur monde. Certes cela peut passer par une forme de sublimation narcissique – eh oui, l'amour peut servir d'escabeau ! – mais aussi entrer dans la difficile (et patiente) reconnaissance de la différence, jusqu'aux confins de la solitude. Alain Badiou que je salue à travers ces lignes parle très bien de cet amour-là, comme d'un événement qui vaut : c'est pour lui les effets d'une fidélité à la rencontre inouïe de deux êtres, selon le prisme diffractant de leur singularité absolue (1et 2). Même s'il n'est pas possible de me reconnaître entièrement dans la pureté de ce quasi mathème, il apporte quelque chose qui résonne avec un vécu – fût-il laissé derrière soi...

Alors la haine. J'ai plus haut laissé entendre qu'elle serait plus mêlée à l'immanence de l'être. Tellement que ça s'oublie. Elle est consubstantielle au corps – au corps qu'on a certes, mais aussi à un corps « premier » (pour peu qu'on admette un corps hors sens, évoqué par Spinoza contre Descartes dans l'Éthique : « *Nul ne sait ce que peut le corps* » - Éthique, III, 2, s - et dont Gilles Deleuze a pu dire qu'il en était l'inconscient. J'ose rajouter, au risque du couperet de la doxa : et de Lacan ?). Ce corps « premier » est jaloux de sa jouissance, d'une jouissance en tout cas. On pourrait évoquer un « corps jaloux » qui ne serait pas celui des philosophes... Ce que j'avance n'est guère orthodoxe, mais voilà : la haine n'est pas toujours l'envers d'un amour déçu ou l'effet d'une non reconnaissance de l'Autre. Ce peut être aussi une rage de vivre, comme une fois j'ai été amené à le dire à un analysant : une jouissance

du/de vivant, malgré l'Autre. Un vaste pan de la clinique en fait constant ressac. Cela touche au plus intime, et bien aventureux serait celui qui voudrait dénouer ici je ne sais quelles pulsions de vie et de mort. Lacan, qui sait, aurait pu nommer ça l'insondable décision du parlêtre...

- 1) Badiou A., Conditions, *Qu'est-ce que l'amour ?* Ed. du Seuil, 1992, p.253-273
- 2) Badiou A., *Éloge de l'amour*, Flammarion - Café Voltaire, 2009